

espace. De tout cela je composois comme une grande masse, où je faisois entrer toutes les diverses substances que vous avez créées ; c'est-à-dire, & celles qui sont véritablement des corps, & celles qui ne sont que de purs esprits, mais que je ne pouvois me représenter que comme des corps. Je donnois à cette masse la grandeur qu'il me plaisoit, ne pouvant lui assigner au juste son véritable volume ; mais enfin je la supposois bornée de tous côtés.

Combien  
y a-t'il de  
Chrétiens  
qui se fi-  
gurent  
l'immen-  
sité de  
Dieu de  
cette for-  
me ?

Pour vous, Seigneur, je vous concevois comme une substance infinie, qui enveloppant & pénétrant toute cette masse, s'étendoit encore au-delà de toutes parts à l'infini : comme qui se représenteroit une mer, infinie de tous côtés ; & au milieu de cette mer une éponge, d'une prodigieuse grosseur, mais pourtant finie, que cette mer pénétreroit & embrasseroit toute entière. C'est ainsi que je concevois que votre substance infinie remplissoit la masse finie, que compose l'assemblage de toutes vos créatures.

Cela supposé, je disois, Voilà donc ce que c'est que Dieu, & les créatures. L'excellence de son être surpasse infiniment tout ce qu'on en peut trouver dans ce qu'il a créé : mais comme il est bon, il n'a rien créé que de bon. D'ailleurs, il embrasse & pénètre toutes choses : où peut donc être le *mal* ? & par où a-t'il pu trouver entrée dans cette masse ? De quel racine, ou de quelle semence a-t'il pu sortir ?

Dirait-on qu'il n'y a point de *mal* ? Nous le craignons néanmoins, & nous sommes en garde pour nous en défendre ; & quand nous aurions tort de le craindre, toujours seroit-ce un mal que cette crainte ; & un mal même d'autant plus grand, qu'elle nous tourmenteroit sans fin et. D'où vient donc le *mal*, encore une fois, s'il est vrai que Dieu ait fait toutes choses ? car étant bon